

PIERRE SAUREL

# Le singe vert



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 157

**Le singe vert**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 785 : version 1.0

# Le singe vert

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Depuis quelques mois, IXE-13 combattait en Asie.

Il avait eu des missions à accomplir en Chine, au Japon et en Corée.

On l'avait vu de nouveau aux prises avec la fameuse demi-chinoise, la belle espionne des Russes, Taya.

IXE-13 avait fait du beau travail.

Sing Lee, le petit Chinois, l'avait grandement aidé.

ERRE-19, la mystérieuse Jane, avait également sauvé nos amis d'une mort certaine.

Elle hantait de plus en plus l'esprit d'IXE-13.

Mais, le Canadien avait dû délaissier le pays des Jaunes pour se rapporter au Canada.

Le Général Barkley le faisait demander

immédiatement.

IXE-13 fut dépêché pour une mission importante au Congo Belge.

En revenant au Canada, une mauvaise nouvelle l'attendait.

Marius Lamouche, le colosse marseillais, qui avec la belle Française Gisèle Tubœuf, avait partagé les premières aventures d'IXE-13, s'était blessé à la jambe.

Il s'était fracturé la cheville à deux endroits.

Marius, un peu découragé, au début, prenait des forces et se remettait lentement.

Il faut dire que son amie, la petite négresse Arkia Boushi, savait lui remonter le moral.

IXE-13 s'attendait d'être renvoyé immédiatement au Japon, mais le général lui demanda de rester.

– Le médecin va enlever le plâtre de Marius, demain, et il a peur.

– Comment ça ?

– La cheville est restée enflée, curieusement. Il

se peut que ce ne soit rien de grave, mais, il est aussi possible qu'on soit obligé de lui briser la cheville à nouveau.

IXE-13 en resta médusé.

– Vous comprenez donc, ce qui arrivera si par hasard il faut de nouveau lui briser la cheville. Marius en sera complètement démoralisé, et c'est là que vous pourrez lui être d'un grand secours.

IXE-13 décida de rester.

Il ne mit pas Marius au courant de la situation.

Il ne fallait pas énerver le Marseillais à l'avance.

C'est le cœur plein de joie, que le lendemain matin, le colosse marseillais se rendit à l'hôpital.

– On va m'ôter mon plâtre, bonne mère.

En effet, on brisa son plâtre.

IXE-13 constata avec peine que la cheville du Marseillais était enflée.

Le docteur prit des radiographies, puis les donna à un assistant.

Ce dernier passa dans une chambre noire pour

développer les films.

Enfin, il en sortit.

Le docteur se leva et alla prendre les films et se mit à les examiner.

IXE-13 ne disait mot, mais ses mains tremblaient.

– Eh bien, docteur ? demanda Marius.

– Ça va très bien, mon ami, très bien, même.

IXE-13 et Arkia Boushi laissèrent échapper un soupir de soulagement.

– Cependant, il va falloir vous remettre le pied dans le plâtre.

Le Marseillais sursauta :

– Quoi ?

– Pour une quinzaine de jours seulement.

– Comment ça ?

– Votre pied est enflé, il serait dangereux d'enlever votre plâtre tout de suite.

– Ah !

– Vous allez demeurer à l'hôpital pour une

couple de jours.

– Pourquoi ?

– Nous allons faire désenfler votre pied, et lorsqu’il sera mieux, nous vous remettrons votre cheville dans le plâtre. Dans quinze jours, nous enlevons le plâtre, puis ce sera quelques semaines d’exercice, et voilà, vous aurez une jambe toute neuve.

Le sourire revint sur les lèvres de Marius :

– Bonne mère, si ce n’est pas plus long que ça.

– Ce ne sera pas plus long, et même si vous êtes solide, si votre cheville se prête facilement à tous les exercices, ça peut être très court.

Marius se tourna vers IXE-13 :

– C’est curieux, patron, mais on dirait que vous avez eu peur, et que maintenant, vous êtes soulagé ?

– Moi ? mais non, voyons, quelle idée.

– Tant mieux, peuchère.

IXE-13 sortit de l’hôpital vers midi.

Il alla tout de suite se rapporter au Général



Barkley.

– Le docteur vous a-t-il communiqué la nouvelle ?

– Non.

– La cheville de Marius est parfaite, Général.

– Tant mieux, je suis bien content, IXE-13.

– Maintenant, je suppose que je dois retourner au Japon ?

– Oui, vous partirez demain soir, IXE-13.

– Je dois me rapporter ici, je suppose ?

– Oui, rappez-vous à huit heures.

– Parfait, Général.

Le Canadien salua.

Quelques secondes après son départ, le Général sonna son secrétaire.

– Oui, Général ?

– Faites venir le pilote Bernard Beaulieu.

– Bien, Général.

Dix minutes plus tard, on frappait à la porte du bureau du Général.

– Entrez !

Un jeune homme, ayant dans le plus 25 ans, parut.

– Bonjour Général.

– Bonjour Beaulieu, venez vous asseoir.

Barkley fit asseoir Beaulieu en face de son bureau.

– Une autre envolée ? demanda le jeune homme en souriant.

– Exactement. Pouvez-vous partir demain soir ?

– Oui, toujours pour le Japon ?

– En effet, Beaulieu.

Le jeune pilote soupira :

– Très bien, je partirai.

Le Général le regarda surpris :

– Qu'est-ce que vous avez ? Ça ne fait pas votre affaire, de partir demain soir ?

– Oh, certainement.

– Vous semblez curieux ?

– Si je vous disais la vérité Général, vous ririez de moi ?

– Mais non, voyons, ce n'est pas mon habitude de rire de mes hommes.

Le jeune pilote hésita :

– Eh bien, voilà, je suis très superstitieux.

– Vous n'êtes pas la seule personne qui l'est, Beaulieu.

– Je sais.

– Et qu'est-ce que cela a à voir avec votre voyage ?

Le jeune pilote hésita à nouveau.

– Parlez, voyons... je vous comprendrai.

– Eh bien, c'est mon treizième voyage que j'accomplirai au-dessus du Pacifique.

Le Général s'efforça de ne pas rire.

– Ce n'est pas tout, demain, c'est le treize, et c'est vendredi, en plus de ça.

Le Général s'écria :

– Ça, par exemple, c'est bizarre.

– Quoi donc ?

– Rien, rien.

Mais le Général venait de penser que Beaulieu voyagerait justement l'agent IXE-13.

– Alors, vous comprenez, Général, c'est malgré moi, j'ai un peu peur.

– Voulez-vous que j'en envoie un autre à votre place ?

Beaulieu se redressa :

– Mais non, voyons, je ne veux pas. Je ferai le voyage, et je vaincrai la superstition.

– Tant mieux, tant mieux.

– Alors, quand dois-je me rapporter, Général ?

– Ici, demain, à huit heures.

– Bien.

Beaulieu sortit du bureau de Barkley.

Il était très nerveux.

– Mon treizième voyage, et il fallait que ça tombe un vendredi le treize.

Si en plus, il avait su que le voyageur qu'il devait transporter était IXE-13, il serait bien mort de peur.

## II

– Je vais aller voir Roxanne, ça va peut-être me changer les idées.

Bernard Beaulieu avait connu Roxanne quelques mois plus tôt.

La jeune fille chantait dans un club de nuit.

Elle avait une belle voix, et de plus, était fort belle, ce qui ne nuisait pas à son talent, au contraire.

Bernard avait dansé avec elle.

Immédiatement, la jeune fille lui avait plu.

Lui, aussi, d'ailleurs, avait semblé plaire à Roxanne.

Mais, chaque fois qu'il invitait la jeune fille pour quelques sorties, elle refusait.

– Viens me voir au club, disait-elle toujours.

Et chaque fois que Bernard était à Ottawa, il

ne manquait pas d'aller applaudir la belle Roxanne.

Ce soir-là, lorsqu'il arriva au club, il y avait beaucoup de monde.

Mais les waiters le connaissaient

Ils lui trouvèrent une table dans un coin.

Bernard applaudit à tout rompre lorsque Roxanne parut et interpréta quelques-unes des mélodies les plus populaires.

Lorsque son numéro fut terminé, Bernard appela un waiter :

– Voulez-vous dire à Roxanne que je suis ici ?

– Certainement.

Le waiter disparut.

Il revint accompagné de Roxanne.

– Bernard, comment vas-tu ?

– Très bien, et toi ?

– Comme tu vois. Tu es en congé ? Tu n'es pas venu me voir souvent.

Bernard soupira :

– Je serais venu tous les soirs, mais ça coûte cher dans les clubs. Si tu avais voulu, je t’aurais attendue à ta sortie.

– Je ne pouvais pas. N’insiste pas. Peut-être plus tard.

– S’il y a un plus tard.

Elle le regarda curieusement.

– Que veux-tu dire ?

– Je pars demain soir, pour le Japon.

– Pour ne plus revenir ?

– Oh oui, un voyage pratiquement aller et retour, mais...

– Mais quoi ?

– Demain, c’est vendredi, treize, et ce sera mon treizième voyage.

– Tu t’en fais inutilement.

La jeune fille se leva :

– Veux-tu m’excuser un instant, j’ai quelqu’un à voir.

– Certainement.



Elle se dirigea vers l'arrière, mais revint à peine cinq minutes plus tard.

Elle retourna s'asseoir près de Bernard.

Ils causèrent de choses et d'autres.

Roxanne retourna chanter un peu plus tard, puis accepta de danser en compagnie de Bernard.

L'heure de la fermeture approchait.

– Roxanne ?

– Oui.

– Si je reviens, je voudrais que tu me promettes de sortir au moins une fois avec moi.

– Pourquoi dis-tu, si je reviens ? Toujours cette superstition ?

– C'est plus fort que moi, que veux-tu ?

Soudain, la jeune fille ouvrit sa sacoche.

– Écoute, je vais faire quelque chose pour toi.

– Ah !

Elle sortit un petit singe vert, un singe de plâtre.

– Tiens.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est un porte-bonheur, je l'ai depuis deux ans, il m'a toujours porté chance, je te le prête pour ton prochain voyage.

Bernard serra tendrement la main de la jeune fille.

– Tu l'acceptes ?

– Comment pourrais-je refuser ?

– Et tu me le remettras à ton retour, quand nous sortirons, seuls tous les deux.

Bernard Beaulieu était fou de joie.

Du coup, ses craintes disparurent.

Il embrassa Roxanne devant tout le monde.

– Allons, Bernard, pas devant tout le monde, ce n'est pas bien.

– Ça t'a déplu ?

– Je ne dis pas ça, fit-elle en riant.

Elle se leva et lui tendit la main.

– Au revoir Bernard, il faut que je me sauve, et bon courage, je suis certaine que tout va très

bien aller.

– Je me sens déjà rassuré.

Le jeune pilote la regarda s'éloigner.

– Elle est belle, et dire qu'à mon retour, j'aurai une « date » avec elle.

\*

– Alors, patron, vous partez ?

– Oui, Marius, ce soir, à huit heures.

– Comme ça, c'est votre dernière visite aujourd'hui ?

– Oui, il le faut bien. J'espère que lorsque je reviendrai, tu seras prêt à me suivre.

– Bonne mère, si ça dépendait rien que de moi, je partirais tout de suite.

IXE-13 et Arkia se mirent à rire :

– Et ta cheville ? demanda le Canadien.

– La garde m'a dit que ça allait bien, qu'elle était désenflée, dans deux jours, probablement

qu'on me remettra mon plâtre.

– Tant mieux.

Il était déjà cinq heures.

Les visites devaient se terminer.

Arkia, cependant, en qualité de garde-malade, pouvait rester près de son ami.

– Je dois partir, Marius, on a sonné.

– Je sais patron, vous saluerez Sing Lee pour moi.

– Et moi aussi, ajouta Arkia.

IXE-13 serra la main à Marius.

– Bon courage et bonne chance.

– Vous aussi, dans notre métier, peuchère, nous avons toujours besoin de la chance.

IXE-13 partit.

Les visites recommençaient à sept heures et demie.

Cela ne lui donnait pas le temps de retourner voir Marius.

Il alla manger dans un grand restaurant, puis

se rendit à l'hôtel.

Il fit sa toilette, prépara sa valise et à sept heures et demie il quittait l'hôtel pour sauter dans un taxi.

Le Canadien se fit conduire au bureau du service secret.

Le Général Barkley l'attendait justement.

Barkley n'était pas seul.

Bernard Beaulieu était avec lui.

– Tiens, venez ici, Thibault, que je vous présente votre pilote, Bernard Beaulieu.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Je n'aurais jamais cru que vous puissiez être pilote.

– Pourquoi ?

– Vous avez l'air tout jeune.

– Et pourtant, fit Barkley, il en est à sa treizième envolée.

Le Général sonna son secrétaire :

– La voiture est-elle prête ?

– Oui, Général, elle est rendue devant la porte.  
Tout est prêt.

– Merci.

Barkley, IXE-13 et Beaulieu descendirent, montèrent dans l'automobile, et le Général ordonna au chauffeur de les conduire à l'aéroport.

L'avion les attendait.

– Vous êtes-vous toujours servi du même appareil durant vos envolées, Beaulieu ?

– Toujours, Capitaine.

– Vous n'avez pas eu de batailles ?

– Une seule fois, j'ai descendu un avion chinois, ce devait être un communiste. C'est lui qui s'est attaqué à moi.

Ils descendirent de voiture et le général les accompagna jusqu'à l'avion.

– Bon voyage, mes amis, et revenez-nous le plus tôt possible.

– Oh moi, dans deux ou trois jours, je devrais être ici, fit Beaulieu.

Il monta dans l'appareil.

IXE-13 prit place à ses côtés.

Barkley fit un dernier salut de la main, puis les moteurs grondèrent et l'avion s'éleva dans le ciel.

– Vous ne faites qu'aller et retour ?

– Non, j'ai une journée de congé au Japon.

– Vous devez commencer à connaître les Jaunes ?

– Oui, je connais des endroits amusants. Tenez, Capitaine, je vais vous offrir quelque chose.

– Quoi donc ?

– Si vous avez une journée de libre, en arrivant, promettez-moi de venir avec moi, je vous ferai visiter des endroits curieux.

– Encore ?

– Aimerez-vous visiter un salon d'opium, un club japonais secret, je connais tout ça.

IXE-13 se mit à rire.

– J'aimerais tellement ça sortir un soir là-bas avec un Canadien-français.

– Je ne dis pas non.

– Je veux que vous me le promettiez.

– Eh bien, c'est promis, Beaulieu, si j'ai un jour ou deux de congé, nous irons faire des petites visites ensemble.

Il y eut un moment de silence.

C'était assez fatigant de causer en avion.

Il fallait parler un peu plus fort qu'à l'ordinaire.

– Vous savez, j'avais peur d'entreprendre ce voyage, dit tout à coup Beaulieu.

– Pourquoi ?

– La superstition, le Général vous a dit tout à l'heure que c'était ma treizième envolée, et c'est aujourd'hui vendredi le treize.

– Des balivernes que tout ça. Tenez, moi, par exemple, jusqu'ici le chiffre 13 n'a fait que me sourire, et je ne m'en débarrasserais pas pour rien de quoi.

Beaulieu s'écria :

– Oh, maintenant, je n'ai plus peur.



– Vous vous êtes guéri de ça, en une seule journée ?

– Une seule soirée, car j’ai un porte-bonheur sur moi.

Il plongea la main dans sa poche.

Il en sortit le petit singe vert.

– Tenez.

IXE-13 le prit et l’examina, puis le tendit à Beaulieu.

Le Canadien souriait.

– Ce sont des enfantillages que tout ça, mais il ne faut pas que je lui dise, ça pourrait le fâcher.

Il demanda plutôt :

– Qui vous a donné ça ?

– Connaissez-vous le club Chanteville ?

– Oui.

– Eh bien, c’est la jeune chanteuse du club, Roxanne qui m’a donné ce porte-bonheur.

Et Beaulieu commença à décrire la jeune fille.

– Vous devriez la voir, Capitaine, c’est

quelqu'un, des cheveux très noirs, les yeux aussi, puis un teint, on dirait du velours.

IXE-13 riait :

– Ce n'est rien ça, Capitaine, vous devriez voir son corps, le meilleur sculpteur au monde ne pourrait faire mieux.

Beaulieu soupira bruyamment.

– Chaque fois que je vais au club, elle vient s'asseoir à ma table. Cependant, elle n'a jamais voulu sortir avec moi.

– Elle vous plaît ?

– Je l'aime Capitaine, je serais prêt à donner ma vie pour elle.

– Ne parlez pas trop vite, Beaulieu, vous la connaissez à peine.

– C'est une femme sans défaut, j'en suis persuadé, vous irez la voir quand vous reviendrez au Canada.

– Je vous le promets.

– Moi, je sors avec elle, seule à seul, quand je reviendrai, j'ai réussi à la gagner, au moins pour

une fois.

IXE-13 s'amusait.

Lui aussi, il avait déjà été en amour.

– Vous, vous avez une amie, aussi ?

IXE-13 fronça les sourcils :

– J'ai eu une amie, mais n'en parlons pas  
voulez-vous, c'est fini, les femmes ne  
m'intéressent plus.

Beaulieu le regarda, comme si IXE-13 était un  
phénomène.

– Un homme que les femmes n'intéressent  
plus, il me semble que c'est impossible.

C'était également là l'avis d'ERRE-19, ou de  
la mystérieuse Jane.

### III

On se souvient qu'ERRE-19 aurait bien aimé suivre IXE-13 en Canada.

Mais, le Major Watson le lui avait défendu.

La jeune fille sentait son emprise diminuée autour d'IXE-13.

Elle ne pouvait pas attirer son attention aussi souvent qu'elle le désirait.

Aussi décida-t-elle de se faire connaître à Sing Lee et de s'en faire un allié.

Le Chinois et la belle rousse étaient devenus de grands amis maintenant.

– J'ai une grande nouvelle à t'apprendre Sing Lee.

– Quelle nouvelle mademoiselle ? Le Chinois a hâte de savoir.

– IXE-13 revient.

– C’est vrai, oh, Sing Lee content, content.

– Tant mieux, maintenant, tu n’oublieras pas tout ce que je t’ai demandé de faire ?

– Oui.

– Et je ne veux pas que ton patron s’en doute.

– Oh, le Chinois agira discrètement, ne craignez rien, mademoiselle.

Mais, Sing Lee demanda :

– Pourquoi pas vous faire connaître, simplement ?

– Parce que ce n’est pas le temps.

– Sing Lee ne comprend pas.

– Je vais t’expliquer en deux mots. Le patron me plaît. J’aimerais devenir son amie.

– Mais, lui, peut pas se marier.

– Je le sais, le service secret ne veut pas, mais il ne restera pas toujours espion.

– Vous, prête à attendre ?

Jane éclata de rire :

– Si tu veux, maintenant, si je me présentais à

IXE-13 et si je lui disais, je suis Jane, qu'arriverait-il ?

– Il serait content, car il veut vous connaître, il vous appelle « la mystérieuse ».

– Il serait content, et dans deux ou trois jours, il me considérerait comme une autre fille, c'est tout.

– Ah !

– Tandis que, si je sais jouer mon jeu, avec ton aide, il me haïra.

– C'est ce que vous voulez ?

– Oui, je veux qu'il soit en colère contre moi, quand il me sentira tout près de lui et qu'il ne me verra jamais, quand il ne pensera plus qu'à Jane, quand il ne rêvera plus qu'à Jane, quand il ne parlera plus que de Jane, j'apparaîtrai.

– Et puis ?

– Ce sera un jeu de le faire tomber en amour avec moi.

Sing Lee haussa les épaules :

– Moi, pas beaucoup comprendre les femmes.

Et le même soir, Sing Lee commença à préparer ce que lui avait demandé la jeune fille.

Tout d'abord, il plaça une carte de Jane dans les articles appartenant à IXE-13.

Cette carte était parfumée.

Or, Jane avait remis à Sing Lee quatre bouteilles de parfum et d'autres cartes.

Le Chinois avait promis de parfumer tout ce qui appartenait à IXE-13, petit à petit.

Il avait promis de placer des cartes de Jane un peu partout.

– Sing Lee a un peu peur, murmura le Chinois en parfumant du linge appartenant à IXE-13. Si le patron n'aime pas ça.

Comment réagira IXE-13 ?

\*

L'avion était arrivé sain et sauf.

– Vous voyez Beaulieu, vous en avez été

quitte pour votre peur.

Le pilote serra le petit singe vert dans sa main.

– C'est ça qui m'a protégé.

– Vous pensez ?

– Oui, parce que ça vient de Roxanne.

IXE-13 allait s'éloigner.

– Capitaine, vous allez tenir votre promesse ?

– Si je le peux.

– Je vous attendrai, disons à sept heures et trente du soir. Je suis à la baraque numéro 12.

– Je vais faire mon possible, Beaulieu.

Les deux hommes devaient tout d'abord se reposer.

IXE-13, après s'être rapporté, monta à la baraque où il devait se coucher.

Sing Lee, informé de son arrivée, l'attendait avec impatience.

– Maître.

– Sing Lee.

Les deux hommes se serrèrent la main.



– Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent. Et toi ?

– Le Chinois a eu une mission à accomplir pendant que vous n'étiez pas là, maître.

– Et j'espère que tu as fait du beau travail ?

– Le Major Watson était content, maître.

IXE-13 décida de se mettre au lit :

– Je suis fatigué, c'est un long voyage.

Il se déshabilla.

Soudain, ses yeux se posèrent sur une carte placée sur son oreiller.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il prit la carte qui sentait le parfum.

« Soyez le bienvenu,

Jane. »

– Ah ça, ça ne va pas recommencer ?

– Qu'est-ce qu'il y a maître ?

– Rien, rien.

Sing Lee avait envie de rire.

IXE-13 cependant ne jeta pas la carte et la plaça sous son oreiller.

– Je croyais qu’elle était disparue, et voilà qu’elle revient maintenant.

\*

IXE-13 s’étira un peu, puis décida de se lever.

– Il faut que j’aille me rapporter au Major.

Il passa ses pantalons, puis ouvrit son gros sac, contenant des chemises, des bas.

Il en sortit une belle chemise blanche.

Comme il allait l’endosser, il s’arrêta brusquement, et porta la chemise à son nez.

– Ah ça, on dirait que cette chemise est légèrement parfumée.

Il la sentit à nouveau.

Brusquement, il plongea la main sous son

oreiller et en retira la petite carte signée de la main de Jane.

– Mais oui, c’est le même parfum.

Le Canadien haussa les épaules :

– Évidemment, elle y tient, heureusement que ça ne sent pas trop fort.

IXE-13 partit avec Sing Lee pour aller manger.

Pendant qu’IXE-13 allait se laver les mains, Sing Lee s’attarda quelques secondes devant la table.

Juste le temps de laisser tomber une goutte de parfum, sur la nappe à l’endroit où IXE-13 devait s’asseoir.

Le Chinois glissa rapidement la bouteille dans sa poche, puis alla retrouver le patron.

Pendant qu’ils mangeaient, IXE-13 se pencha brusquement, le nez sur la nappe.

– Qu’est-ce qu’il y a, maître ?

– Sing Lee. Cette nappe sent le parfum, n’est-ce pas ?

Le Chinois se pencha :

– Mais non, maître.

– Ah, ne serait-ce qu'à ma place ?

IXE-13 fronça les sourcils :

– Ça devient fatigant cette histoire de Jane et de parfum... je vais rapporter le tout au Major, si ça continue.

Après le repas, IXE-13 alla se rapporter au Major Watson.

Ce dernier serra cordialement la main d'IXE-13 :

– Je suis très heureux de vous revoir, Capitaine.

– Tant mieux. Vous devez m'attendre avec une foule de missions ?

– Non, pas du tout.

– Ah !

– Moi, c'est toujours au jour le jour, IXE-13. Demain, je saurai exactement, où je vous enverrai.

– Ça veut-il dire que je suis libre ce soir ?

– Parfaitement. Avez-vous un rendez-vous ?

IXE-13 rit de bon cœur :

– Oh, pas un rendez-vous galant, comme vous pensez, non, j’ai promis au pilote Beaulieu, de l’accompagner à quelques endroits.

– Allez où vous voudrez, pourvu que vous puissiez vous rapporter demain, à une heure.

– Ne craignez rien, Major.

IXE-13 alla trouver Sing Lee.

– Sing Lee ?

– Oui, maître ?

– Tu vas me prendre pour un ingrat, mais je vais te laisser seul, ce soir.

– Ah ! Le Major vous envoie en mission ?

– Non, non, je sors en compagnie d’un jeune Canadien-français, un dénommé Beaulieu.

– Allez-y maître, Sing Lee ne s’ennuiera pas.

– Tiens, t’es-tu fait de nouveaux amis, durant mon séjour au Canada ?

– Sing Lee a toujours beaucoup d’amis.

La vérité, c’est que le Chinois voulait profiter de l’absence d’IXE-13 pour aller faire son rapport à Jane.

Le Canadien partit à sept heures.

Aussitôt, le Chinois alla trouver la belle rousse.

– Je crois que vous avez raison, maîtresse.

– Mon parfum ?

– Oui, il le préoccupe beaucoup, il en a vu partout aujourd’hui.

– Il ne faut pas exagérer non plus. C’est surtout lorsqu’il sera loin d’ici que ça l’intriguera.

– Oui, mais si le Chinois se fait prendre.

– Sois prudent, Sing Lee, si tu te fais prendre, notre plan est à l’eau, et je n’oserai plus jamais paraître devant le patron.

\*

– Je suis content que vous soyez venu,  
Capitaine.

– Alors, nous partons ?

– Oui.

Tout en marchant dans les rues de la ville japonaise, Beaulieu déclara :

– Vous savez, je ne vous amène pas dans les endroits les plus rassurants.

– Oh, je m'en doute bien, mais je n'ai pas peur.

Ils passèrent tout d'abord dans une grande maison où l'on fumait de l'opium.

IXE-13 et Beaulieu pouvaient visiter.

Un guide les emmena dans les salles.

Nos amis voyaient tout mais sans entrer.

On leur offrit à fumer, mais ils refusèrent.

Lorsqu'ils furent sortis de la maison, Beaulieu demanda :

– Comment aimez-vous ça ?

– Je ne pensais jamais que le monde pouvait

s'abaisser tant que ça.

En effet, il y avait des Japonais, des Japonaises, ivres grisés par l'opium, des femmes à moitié nues, se souciant peu de ce qu'il leur arrivait, pourvu qu'elles puissent fumer.

Des hommes qui n'avaient plus une parcelle de connaissance ou de volonté.

– Et maintenant, où allons-nous ?

– Je vais vous emmener dans un club, c'est un Japonais qui m'a amené là pour la première fois. Il faut le mot de passe pour entrer.

– On y joue à l'argent ?

– Oh non, ce sont les spectacles qui sont défendus, les spectacles un peu osés. Mais vous en avez vu des pires, aux États-Unis, ou même au Canada. La censure est sévère ici.

Ils passaient, à ce moment, dans une rue sombre.

Soudain, IXE-13 entendit un bruit, derrière lui.

Il se retourna brusquement.

Mais déjà il était trop tard.



Deux hommes venaient de foncer sur eux.

Ils avaient chacun un rondin dans la main et frappèrent les deux hommes sur la tête.

Celui qui s'attaqua à Beaulieu n'y alla pas de main morte.

IXE-13 le vit frapper à trois reprises sur la tête du pauvre militaire.

Quant à lui, il était tombé étourdi, mais faisant semblant d'être sans connaissance.

Il se sentit soulevé par les deux hommes.

On l'emmena dans une maison, située tout près.

IXE-13 s'étendit de tout son long.

Mais il surveillait ce qui se passait autour de lui.

– Tu ne l'as pas frappé un peu fort, on dirait qu'il ne respire plus.

IXE-13 se retourna légèrement.

Le corps de Beaulieu était étendu tout près.

Le sang coulait abondamment de sa tête.

– Ils sont fous, ils vont le laisser mourir.

L'homme, un Japonais, répondit :

– T'occupe pas de ça, j'ai bien envie de régler le compte à l'autre aussi.

– Plus tard, cherchons tout d'abord ce qui nous intéresse.

IXE-13 les vit s'approcher de Beaulieu.

Ils fouillèrent dans ses poches et en retirèrent le petit singe vert.

– Ah, oh, on ne nous a pas trompés.

Ils s'approchèrent de la lumière.

IXE-13 ne comprenait absolument rien de ce qui se passait.

Ces hommes les avaient battus pour leur voler un simple porte-bonheur.

Mais l'un des deux Japonais brisa la tête du singe.

Il glissa son doigt à l'intérieur.

– Le film est là. Vite, maintenant, ne nous attardons pas ici. J'ai hâte de retirer l'argent.

En l'espace d'une seconde, IXE-13 comprit la vérité.

Cette Roxanne que Beaulieu aimait tant, était une espionne ennemie.

Elle s'était servi du Canadien pour lui faire transporter un message à des espions communistes japonais.

– La gueuse, et dire qu'il l'aimait.

Dans un effort désespéré, IXE-13 bondit.

Il ne voulait pas que les deux hommes s'échappent, comme ça.

Pris par surprise, l'un des Japonais tomba, frappé durement à la mâchoire.

IXE-13 s'attaqua à l'autre, un maître du Jiu-Jitsu.

Mais, le Canadien aussi connaissait la lutte japonaise.

Le combat aurait sans doute été égal, si celui qu'IXE-13 avait frappé ne s'était relevé..

Sans bruit, il s'approcha des deux combattants, sortit son rondin de sa poche, et en

asséna un violent coup sur la tête d'IXE-13.

Le Canadien tomba.

– Achève-le, envoie, vas-y.

– Non.

– Pourquoi ?

– Nous allons les déposer tous les deux dans la rue, l'autre est mort, on croira que c'est son camarade qui l'a tué.

– Excellente idée.

L'un des deux Japonais alla jeter un coup d'œil dehors.

– Il n'y a personne, transportons tout d'abord le mort.

Ils déposèrent le cadavre de Beaulieu en plein centre de la rue.

Puis, il allèrent placer tout près le corps inanimé d'IXE-13.

Les deux criminels jetèrent un dernier coup d'œil sur leurs victimes, et s'éloignèrent satisfaits.

## IV

Une heure plus tard, un passant aperçut les deux hommes étendus, dans la rue.

IXE-13 avait perdu un peu de sang.

Il n'avait pas repris connaissance.

Si par hasard, on avait tardé à les apercevoir, ils seraient probablement morts, dans la rue.

Le passant alerta aussitôt la police.

Deux constables accoururent.

Ils fouillèrent immédiatement dans les poches de nos deux amis.

– Un est Capitaine, et l'autre pilote, ce sont deux membres des armées canadiennes.

– Vite, il faut appeler une ambulance.

Les ambulanciers arrivèrent à peine cinq minutes plus tard.

Ils ne purent que constater la mort de

Beaulieu.

– Quant à l'autre, il faut le transporter à l'hôpital et lui faire une transfusion de sang au plus tôt.

Le lendemain matin, IXE-13 ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui.

– Où suis-je ?

Aussitôt, il vit une garde-malade s'approcher de lui.

– Reposez-vous, vous êtes dans un hôpital.

– Depuis longtemps ?

– On vous a emmené cette nuit.

– Et, mon camarade ?

– Il était mort quand on vous a trouvé.

IXE-13 ferma les yeux.

Il revoyait Beaulieu, il entendait surtout ses paroles quand il parlait de la belle Roxanne.

– Elle chante au club Chanteville.

IXE-13 serra les poings :

– Il faut que je la dénonce, il faut que je la

fasse arrêter.

IXE-13 appela la garde-malade.

– Voulez-vous prévenir le Major Watson, je veux le voir, au plus tôt.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 s’assit dans son lit.

Sa tête était entourée de bandeaux.

Elle le faisait souffrir, mais c’était tout.

Watson arriva une heure plus tard.

Il était accompagné de Sing Lee et d’un médecin.

– Capitaine, on me dit que vous avez été attaqué par des voleurs ?

– Oui, des voleurs.

– Vous l’avez échappé belle, si vous aviez perdu un peu plus de sang, ça en aurait été fait de vous. Heureusement, dans deux jours, vous serez sur pieds.

IXE-13 fit approcher le Major.

– Major, ce sont des espions ennemis qui nous

ont attaqués.

– Hein ?

– Ils voulaient voler un précieux document que Beaulieu transportait sur lui.

Le Major se tourna légèrement vers le médecin.

Ce dernier murmura :

– C'est le coup reçu à la tête qui le fait divaguer.

– Pauvre maître, murmura Sing Lee.

– Mais non, je ne divague pas, Beaulieu transportait sur lui un porte-bonheur, un singe en plâtre, il était peinturé en vert..

– Et c'était ça, le secret qu'il transportait ?

– Non, j'ai vu les hommes briser le singe en deux et en sortir un bout de film.

– Vous faites erreur, Capitaine.

C'était le médecin qui venait de parler.

– Mais non, je vous jure.

– Vous avez rêvé ça, et je vais vous le



prouver.

Il sortit de la chambre pour en revenir quelques secondes plus tard.

– Il s’agit de ce petit singe, n’est-ce pas ?

– Ah ça !

IXE-13 prit le petit singe et l’examina de tous les côtés.

– Vous voyez bien qu’il n’a jamais été brisé.

Le Canadien comprit que les deux criminels avaient dû remplacer le singe par un autre, semblable en tous points.

Ça ne lui servait à rien d’essayer d’expliquer ça au Major.

Il ne comprendrait pas.

– Oui, j’ai dû rêver.

Mais une idée germait dans l’esprit du Canadien.

– Je vais aller au fond de cette histoire, ce sera ma propre mission. Il faut que je venge la mort de Beaulieu.

\*

– Oui ?

– Major, le Capitaine Thibault est ici pour vous voir.

– Faites-le entrer.

IXE-13 passa dans le bureau de Watson.

– Bonjour Capitaine, je suis bien content que vous soyez sorti de l'hôpital. Comment vous sentez-vous ?

IXE-13 eut un haussement d'épaule :

– Je ne suis pas très bien, je dois l'avouer.

– Ah !

– J'ai des étourdissements assez souvent, et un gros mal de tête.

– Alors, pourquoi les médecins vous ont-ils laissé sortir ?

– Oh, ils disent que ça passera à la longue.

– Vous n'êtes pas assez en forme, pour

entreprendre une nouvelle mission ?

– Non, Major, j’aurais trop peur de ne pas réussir.

– Alors, prenez le temps qu’il vous faut, reposez-vous.

IXE-13 hésita, puis :

– J’aurais une faveur à vous demander.

– Laquelle ?

– Vous pouvez m’accorder quelques jours de congé, pour me permettre de me reposer ?

– Oui.

– J’aimerais aller en Canada, j’ai plusieurs petites choses à régler, ce sera comme une vacance pour moi.

Le Major réfléchit.

– Hum, je ne puis prendre une telle décision, seul, revenez me voir, cet après-midi.

– Bien, Major.

Le Major, une fois seul, envoya un message au Général Barkley.

« Capitaine Thibault a été blessé à la tête. À besoin de quelques jours de repos et voudrait les passer au Canada. Puis-je permettre le voyage ?

MAJOR WATSON. »

La réponse parvint quelques heures plus tard.

« Si Thibault peut entreprendre le voyage permission accordée.

BARKLEY, GÉNÉRAL. »

Lorsqu'IXE-13 retourna dans le bureau de Watson, après le repas du midi, le Major lui apprit la bonne nouvelle.

– Le Général Barkley ne voit aucun inconvénient à ce que vous retourniez au Canada pour quelques jours.

– Merci, Major.

– Vous sentez-vous assez fort pour partir ce

soir ?

– Mais oui.

– Trois avions partent à destination du Canada, ce soir. Je vous trouverai une place, cependant, on ne vous mènera pas directement à Ottawa.

– Ça n'a pas d'importance.

Le Major remplit des papiers.

– Voici un congé indéfini. Vous vous rapporterez aussitôt que vous vous sentirez mieux.

– Merci, Major.

La vérité, c'est qu'IXE-13 se sentait complètement guéri. Mais il voulait démasquer cette Roxanne et venger la mort de Beaulieu.

De nouveau, le Canadien fit ses adieux à Sing Lee.

– Je ne serai pas longtemps, dans moins d'une semaine, Sing Lee, je serai de retour.

– Soignez-vous comme il faut, maître.

– Ne crains rien, je vais prendre soin de moi,

et d'autres aussi.

– Le Chinois ne comprend pas, que voulez-vous dire ?

– Oh, ne t'occupe pas, je t'expliquerai plus tard.

Et le même soir, IXE-13 s'embarquait sur un avion à destination du Canada.

\*

IXE-13 descendit à Vancouver.

Sans prendre une seconde de repos, il monta à bord d'un train, à destination de la capitale canadienne.

En arrivant à Ottawa, le Canadien prit quelques heures de repos.

Il n'avait pas à se rapporter.

Durant l'après-midi, il téléphona au club Chanteville.

– Je voudrais réserver une table.

– Pour ce soir ?

– Oui.

– Vous êtes seul ?

– Oui.

– Pour quelle heure ?

– Oh, vers dix heures.

– À quel nom ?

IXE-13 prit un nom au hasard.

– Roger Dubois.

– Très bien, monsieur Dubois. Votre table sera réservée, pour ce soir.

– Dites donc, c'est toujours mademoiselle Roxanne qui chante chez vous ?

– En effet, monsieur.

– Merci.

IXE-13 raccrocha.

Maintenant, il avait hâte de voir cette chanteuse, et de régler un petit compte avec elle.

– C'est elle qui est responsable de la mort de Beaulieu et elle ne l'emportera pas en paradis.

À dix heures exactement, IXE-13 arriva au club Chanteville. Il y avait peu de monde à cette heure-là.

La foule commençait à arriver vers onze heures.

À onze heures quinze, Roxanne fit son apparition.

Beaulieu n'avait pas menti.

Roxanne était véritablement une beauté.

Assez grande, jolie, et un corps bien moulé, elle attira surtout l'attention des hommes.

Elle chanta deux pièces.

Elle revenait de temps à autre, au cours de la soirée.

Après son second tour de chant, IXE-13 sortit une petite carte immaculée, de sa poche.

Il écrivit :

« Mademoiselle Roxanne,

Je suis un ami de Bernard Beaulieu, et il m'a



beaucoup parlé de vous. J'aimerais vous connaître. »

Il ne signa pas la carte.

Il appela un waiter :

– Pouvez-vous porter cela à mademoiselle Roxanne ?

– Certainement, monsieur.

Le waiter disparut à l'arrière-scène.

Il reparut au bout de quelques minutes.

– Mademoiselle Roxanne viendra tout à l'heure.

Mais, à une heure du matin, Roxanne n'était pas venue voir IXE-13.

De plus, elle n'avait pas chanté une seule autre chanson.

– Est-ce que par hasard elle aurait senti la soupe trop chaude ?

Le Canadien appela le waiter.

– Mademoiselle Roxanne devait venir me voir

tout à l'heure ?

– Oui.

– C'est important, pouvez-vous me conduire à sa loge ?

– C'est contre les règlements.

Puisque Roxanne vous a dit qu'elle devait me voir.

Le waiter se décida :

– Bon, suivez-moi.

IXE-13 se leva et se dirigea vers l'arrière-scène, à la suite du waiter.

Il frappa à la porte d'une loge :

– Entrez !

C'était un homme qui avait répondu.

Le waiter ouvrit la porte.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est monsieur qui désire voir mademoiselle Roxanne.

IXE-13 entra dans la loge à la suite du waiter.

Ce dernier se retira aussitôt.

– Elle n’est pas ici ?

– Comme vous voyez, elle est disparue brusquement.

– Disparue ?

– Oui, à la suite de son second tour de chant, je ne comprends pas ça. Ordinairement, elle ne quitte jamais le club avant deux heures.

IXE-13, lui, comprenait.

– Savez-vous où demeure mademoiselle Roxanne ?

– Je regrette, monsieur, mais Roxanne n’a jamais voulu nous donner son adresse.

– Tiens, tiens.

– Vous êtes un de ses admirateurs ?

– Dites plutôt, un ami.

IXE-13 aperçut une photo sur la table, tout près du grand miroir.

Sans que le gérant s’en aperçoive, le Canadien allongea le bras et prit la photo.

– Si vous voulez revenir demain soir, peut-être

sera-t-elle ici.

– Vous êtes le gérant ?

– Justement.

IXE-13 le remercia :

– Je reviendrai certainement, car il faut que je lui parle, sans faute.

IXE-13 salua le gérant et sortit du club.

Il entra dans un restaurant, tout près.

– Monsieur ?

– Apportez-moi une tasse de café.

– Bien monsieur.

Une fois qu'il fut servi, IXE-13 prit la photo et l'examina.

C'était bien un portrait de Roxanne.

Elle était posée à l'entrée de sa demeure.

– Un cottage, en arrière, ce sont les bâtisses du Parlement, hum, je pourrais retrouver l'endroit si je suis chanceux.

IXE-13 savait qu'il n'avait pas une seconde à perdre.

Roxanne avait dû deviner la vérité et aurait décidé de s'enfuir.

Le Canadien appela un taxi.

– Où monsieur veut-il que je le conduise ?  
demanda le chauffeur.

– Je ne sais pas au juste.

– Une promenade, sans doute.

– Non, je cherche une maison, je sais que ce n'est pas très loin du Parlement. J'ai une photo de la place.

– Montrez donc.

IXE-13 passa la photo au chauffeur.

– Hum, c'est du côté Nord, oui, je sais à peu près où c'est.

Il mit sa voiture en marche.

– C'est une de vos amies, la jeune fille sur le portrait ?

– Oui.

– C'est quelqu'un, vous devriez me présenter ça.

Le Canadien se mit à rire.

Le chauffeur de taxi connaissait bien la ville.

– Si je ne me trompe pas, c’est dans une de ces rues-ci, et il faut que ce soit de ce côté-là de la rue.

Il roulait lentement.

– Vous êtes chanceux, car les cottages sont rares dans ce bout-ci.

Il disait la vérité.

L’auto roula dans la première rue, mais IXE-13 ne reconnut pas la maison.

Le chauffeur remontait la seconde rue, lorsqu’IXE-13 demanda :

– Reculez donc un petit peu.

– Avez-vous trouvé ?

– Je crois que oui.

Le taxi recula d’une centaine de pieds.

– Tenez, regardez ce cottage.

– Oui, c’est bien ça, il n’y a pas d’erreur.

IXE-13 paya le chauffeur.

– Merci, mon ami, vous m’avez rendu un grand service.

– De rien monsieur.

Le Canadien attendit que la voiture se fut éloignée.

Puis, il s’approcha de la maison.

Il y avait de la lumière, mais seulement au deuxième étage de la maison.

Le Canadien aperçut un rideau qui volait au vent.

– Voici ma chance.

Une fenêtre était ouverte.

IXE-13 s’avança sans faire de bruit.

Il poussa lentement la fenêtre et mit un pied à l’intérieur, puis il entra dans l’appartement.

C’était un salon, faiblement éclairé par la lumière de la rue. IXE-13 s’approcha de la porte.

Il voyait de la lumière dans le corridor.

Il y jeta un coup d’œil.

– Un escalier qui mène au deuxième.

Il semblait y avoir personne dans le corridor.

Soudain, IXE-13 prêta l'oreille.

Il entendait un bruit de voix venant d'en haut, et parmi les voix, une de femme.

– Ça y est, je suis sur la bonne piste.

Cependant, le Canadien ne s'aperçut pas qu'une porte venait de s'ouvrir derrière lui.

Un homme apparut, revolver au poing.

Un sourire sarcastique aux lèvres, il regarda IXE-13 grimper l'escalier.

– Oh, oh, je vais vous faire une petite surprise, mon ami.

Et lentement, il monta derrière IXE-13.



## V

IXE-13 s'approcha d'une porte par où filtrait de la lumière.

C'est de cet appartement que lui parvenaient les bruits de voix.

Il s'avança.

La porte était entrouverte et il put jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Il y avait trois personnes.

Deux hommes et une femme.

IXE-13 reconnut tout de suite Roxanne, la chanteuse du club Chanteville.

– Mais, c'est le gérant du club, et un des waiters qui sont avec elle. Tiens, tiens, et le gérant m'a dit qu'il ne savait pas où elle demeurerait.

Roxanne parlait.

IXE-13 prêta l'oreille.

– Je vous jure que j'ai fait tout ce qu'il fallait.

– Non, tu mens, fit rudement le gérant.

– J'ai remis le singe vert au pilote Beaulieu.

– Oui, tu le lui as remis.

– Il ne se doutait de rien, j'ai fait exactement ce que vous m'aviez demandé et maintenant, vous m'accusez de vous avoir trompés.

– En effet.

– Je ne comprends pas.

Le gérant expliqua :

– Eh bien, je vais te mettre les points sur les i ma petite. Tout d'abord, ton ami Beaulieu est mort.

– Mon Dieu !

– Hum, je vois que ça te fait quelque chose.

– Mais, mais non, voyons, ça ne me fait absolument rien.

– Tu ne sais pas tout, cependant. Les hommes qui se sont emparés du singe vert, ont livré le

film à qui de droit. Mais voilà quelques heures plus tard, tous les espions communistes de cette bande étaient capturés.

Roxanne sursauta :

– Quoi ?

Le gérant continua :

– Nous n'étions que trois au courant de cette affaire. Ed, toi et moi. L'un de nous trois a averti les autorités.

– Ce n'est pas moi.

– C'est curieux, ce n'est pas Ed, et ni moi non plus.

Il s'approcha de Roxanne.

– Je comprends tout maintenant, tu as fort bien joué ton rôle, tu as même sacrifié la vie d'un tes tiens.

Il la saisit rudement par les poignets :

– Tu fais partie du contre-espionnage, n'est-ce pas ?

– Laissez-moi, vous me faites mal.

– Tu t’es fait engager au Chanteville pour nous surveiller et tu fais semblant de jouer notre jeu pour mieux nous espionner.

IXE-13 n’en revenait pas.

Roxanne, celle qu’il croyait coupable, était un agent du service secret canadien.

Elle avait sacrifié la vie de Beaulieu et tout probablement la sienne, pour le service de la patrie.

– Vous me faites mal, cria de nouveau Roxanne.

– Qu’as-tu dévoilé aux autorités ? Parle.

– Je ne dirai rien, rien.

– Non ? eh bien, c’est ce que nous allons voir, ma petite.

Il se tourna vers le waiter :

– Ed ?

– Oui, boss ?

– Regarde dans le tiroir, il y a de la corde, attache-là solidement à cette chaise.

– Bien, boss.

Ed ouvrit le tiroir et en sortit un peloton de corde.

– Assieds-toi.

Et il poussa brutalement Roxanne.

Le gérant ricana :

– Nous verrons bien si tu parleras quand nous t’aurons fait subir quelques-uns de nos petits supplices.

Il rit comme un fou.

– Je veux savoir qui est ce monsieur Dubois, un autre agent secret je suppose ?

Roxanne ne répondit pas.

IXE-13 jugea que c’était le moment d’intervenir.

Il plongea la main dans sa poche et sortit son revolver.

Juste à ce moment, il sentit quelque chose dans son dos.

– Laissez tomber votre arme, ou je tire.

IXE-13 poussa un juron.

Le gérant et Ed se retournèrent.

– Tenez, boss, je vous amène de la visite, fit la voix derrière IXE-13.

Le gérant s’avança :

– Si ce n’est pas ce cher monsieur Dubois.

IXE-13 rageait de s’être laissé prendre aussi facilement.

– Mes félicitations, Ben, c’est du beau travail.

– Je l’ai vu entrer par la fenêtre, et je l’ai suivi, je ne suis intervenu qu’au moment propice.

– Tu as bien fait.

Ed proposa :

– Nous devrions nous débarrasser d’eux au plus vite.

– Tu as raison, dit le gérant, mais il faut être prudent, il a peut-être averti la police.

– Alors, ne restons pas ici.

– J’ai une idée. Le yacht est prêt à partir, Ben ?

– Oui, boss ?

– Nous allons les jeter à l'eau avec une pesée.

On ne les retrouvera pas de sitôt.

Roxanne était pâle.

Quant à IXE-13, il avait repris son calme.

Il lui fallait trouver un moyen pour se tirer de ce mauvais pas.

– Ed ?

– Oui, boss ?

– Va chercher la voiture, fais attention pour que personne ne te voie.

– Bien.

Le waiter sortit.

– Toi, Ben, lie bien les poignets de ce monsieur.

– O.K. Boss.

IXE-13 vit que c'était sa chance.

Pendant que Ben lui liait les poignets, il tirait le plus possible sur la corde.

C'était un vieux truc de magicien.

Ben ne pourrait faire autrement que de former un nœud coulant.

– Voilà, boss, il est attaché.

IXE-13 avait rapproché ses deux poignets.

Il joua avec la corde.

– Un vrai nœud coulant.

Maintenant, il attendrait le moment propice pour intervenir.

Ed parut dans la porte :

– La voiture est prête, patron.

– Très bien.

Il fit signe à IXE-13 et à Roxanne :

– Passez devant, et le premier qui essaie de s'enfuir, je le tire.

IXE-13 et Roxanne marchèrent côte à côte.

La jeune fille murmura :

– Qui êtes-vous ?

IXE-13 n'eut pas le temps de répondre.

– Taisez-vous, vous avez compris ?



Ils descendirent l'escalier.

Ben alla jeter un coup d'œil dans la rue.

– Il n'y a personne, patron.

– Bon, sortez.

Ils prirent place dans la voiture.

Ben s'assit en arrière, tenant son revolver dans sa main.

Ed s'installa au volant et le gérant prit place à ses côtés.

– Maintenant, en route. Nous vous réservons une belle mort, mes petits amis.

\*

L'auto s'arrêta tout près d'un petit quai.

– Restez ici, je vais aller voir au yacht.

Ben descendit.

Ed se retourna sur le siège avant pour mieux surveiller IXE-13.

Personne ne parlait.

Enfin, Ben revint.

– Tout est prêt, boss.

Il ouvrit la portière.

– Descendez vous deux.

IXE-13 murmura à l'oreille de Roxanne :

– Ayez confiance, je vous tirerai de là, ne faites rien, je me charge de tout.

La jeune fille le remercia du regard.

Ils sortirent de la voiture.

Ed ouvrit la marche.

– Suivez-le, ordonna le gérant.

IXE-13 passa le premier, suivi de Roxanne, du gérant, et Ben, fermant la marche.

Ils descendirent sur la grève.

Ed les fit monter dans une chaloupe.

Un yacht, assez gros, se balançait un peu plus loin.

La chaloupe s'y dirigea.

IXE-13 aurait pu commencer la bataille dans la chaloupe, mais ça n'aurait rien donné.

Il préféra attendre.

Ils arrivèrent au yacht.

Tous y montèrent, et Ben s'installa à la roue.

– Gagne le large, et pas de lumière.

– O.K. Boss.

– Vous autres, descendez.

Il y avait une salle un peu plus bas.

Le gérant ordonna à Ed :

– Prends des morceaux de fer qui sont là et attache-leur ça aux poignets.

– Aux poignets ?

– Oui, c'est encore plus sûr qu'au cou, comme ça, ils ne peuvent remuer leurs bras.

Ed alla chercher une barre de fer, assez pesante.

Il s'approcha d'IXE-13.

– Tournez-vous.

Le Canadien obéit.

Ed prit une peloton de corde.

Il plaça la barre de fer dans la main d'IXE-13 et se prépara à rattacher solidement.

C'était le temps ou jamais d'agir.

D'un geste rapide, IXE-13 fit glisser la corde de son poignet. Il se retourna vif comme l'éclair, lança la barre de fer à la tête de Ed.

Ce dernier tomba.

Mais le gérant était armé.

Roxanne, voyant qu'IXE-13 se ferait tuer, se lança tête première sur l'espion ennemi.

– Bravo Roxanne.

Le boss perdit momentanément l'équilibre.

Le coup de feu partit.

En même temps, IXE-13 lui décocha l'un de ses plus solides coups de poing à la pointe du menton.

– Attention.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– La balle a frappé la lampe à l'huile.

En effet, l'huile commençait à prendre feu.

IXE-13 ramassa le revolver du gérant.

– Vite, montons, nous n'avons pas une seconde à perdre.

En effet, le feu se répandait rapidement.

– Attention, Ben doit être armé.

IXE-13 passa devant.

Il monta dans l'escalier sans faire de bruit.

Ben avait entendu le coup de feu et il s'approcha de l'escalier pour voir ce qui se passait.

IXE-13 tira le premier.

Ben tomba, frappé en pleine poitrine.

– Un bateau, cria Roxanne.

En effet, un bateau approchait.

– Il va nous frapper, il nous a vu trop tard.

En effet, le bateau approchait rapidement.

Le yacht n'avait pas de lumière.

Ce ne sont que les flammes, qui à la dernière minute, décelèrent sa présence.

– Vite, jetons-nous à l'eau.

Roxanne poussa un cri :

– Je ne sais pas nager.

– Quoi ?

IXE-13 la poussa.

– À l'eau quand même, c'est notre seule chance de salut.

La jeune fille tomba en poussant un cri.

IXE-13 plongea à sa suite et la saisit à bras le corps.

– Ne me serrez pas, laissez-vous emporter.

– Nous n'avons aucune chance d'en sortir, nous sommes trop loin du rivage.

Elle implora :

– Sauvez-vous seul, vous savez nager.

– Non, nous nous sauverons tous les deux, ou nous mourrons tous les deux.

Juste à ce moment, la bateau frappa la yacht.

La petite embarcation vola pratiquement dans les airs.

– Eh bien, c'en est fait du moins pour ce groupe d'espions, fit IXE-13.

## VI

Le bateau qui avait frappé l'embarcation n'était pas de ces plus gros.

Cependant, il était suffisant pour avoir brisé le yacht en deux.

L'homme qui était à la barre avait vu l'embarcation.

– Il y a un yacht, juste devant nous, arrêtez les machines.

Le Capitaine se précipita :

– Nous ne pourrons jamais arrêter ça à temps.

Le bateau ralentissait.

Soudain, il y eut un craquement.

– Nous l'avons frappé.

– Ce yacht était en feu, Capitaine.

– Je le vois bien, vite, éclairez la mer pour voir s'il n'y a pas de rescapés.



Aussitôt, deux grosses lumières se mirent à balayer les eaux en tous les sens.

Au bout de quelques minutes, le Capitaine demanda :

– Vous ne voyez rien ?

– Rien.

– Il est fort possible que ce soit un yacht abandonné, en tout cas, nous ne pouvons pas nous éterniser ici.

– Vous avez raison.

Le Capitaine donna un ordre.

– Mettez le bateau en marche, nous repartons.

Les quelques marins se mirent à l'œuvre.

Lentement, le bateau commença à s'éloigner du lieu de la tragédie.

\*

– Nous avons une chance, fit IXE-13.

Roxanne ne répondit pas.

IXE-13 la sentait lourde sur son bras.

– Roxanne !

Elle ne répondit pas.

La jeune fille avait perdu connaissance.

Soudain, IXE-13 aperçut les faisceaux lumineux qui balayaient les eaux.

– Ils vont nous voir, ils vont nous voir.

Un des phares passa tout près d'IXE-13, mais ne l'éclaira pas directement.

Le Canadien essayait de nager.

Mais, avec une femme dans ses bras, et les vagues assez fortes, il pouvait à peine avancer.

Ses forces l'abandonnaient rapidement.

– Non, non, je vais mourir ici, c'est trop bête.

De nouveau, l'un des puissants spotlights éclaira tout près d'IXE-13.

Le Canadien fit un signe de la main.

– Inutile, ils ne m'ont pas vu.

Tout à coup, les spotlights s'éteignirent.

IXE-13 parut découragé.

– C’est fini, ils s’en vont.

Il cria de toutes ses forces :

– Au secours ! Au secours ! !

Mais, sa voix ne pouvait être entendue.

– Il faut que je nage, il le faut.

Mais il n’avait pratiquement plus de forces.

Il pouvait à peine remuer ses bras :

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

IXE-13 prêta l’oreille.

– Une cloche, c’est comme rien, je dois rêver.

Mais le bruit semblait se rapprocher.

IXE-13 aperçut un objet blanc.

– Une bouée, une bouée là-bas, c’est ma seule chance.

Et prenant son courage à deux mains, IXE-13 se mit à nager.

Il approchait lentement.

Comme il allait toucher la bouée, une vague assez puissante le rejeta au loin.

Enfin, il put toucher à la petite échelle.

Il plaça Roxanne en sûreté, lui délia les mains et l'attacha à la courte échelle de fer.

– Combien de temps pouvons-nous rester ici ?

Ils étaient trempés tous les deux et pouvaient certes attraper leur coup de mort.

\*

– Capitaine !

– Oui.

– Je crois que nous filons vers la rive, avec ce brouillard, nous ne pouvons rien voir.

– Tournez, plus au nord, au nord.

Les ordres se retransmirent.

Le bateau tourna et continua sa route.

– Si je ne me trompe pas, fit celui qui était à la roue, il y a une bouée près d'ici, nous devrions entendre la cloche.

– Par cette nuit, il se pourrait bien que nous ne

l'entendions pas.

Soudain, le Capitaine s'écria :

– Mais oui, écoutez, nous l'entendons, nous sommes sur la bonne route.

Et le bateau commença à s'éloigner de la bouée.

\*

IXE-13 vit le bateau se rapprocher.

– C'est ma chance.

Il monta dans la petite échelle.

Il commença à faire sonner la cloche, mais en lançant un S.O.S.

– S'ils peuvent comprendre.

Mais le bateau semblait s'éloigner.

Le Capitaine n'avait pas compris le message.

Soudain un matelot s'approcha :

– Capitaine !

– Oui ?

– J’écoutais la cloche, je ne dois pas rêver, elle lançait un S.O.S.

– Quoi ?

– Écoutez vous-même.

Le Capitaine prêta l’oreille.

– Mais oui, tu as raison, S.O.S... S.O.S.

Il conclut rapidement :

– Il y a quelqu’un sur la bouée, quelqu’un qui appelle au secours. Vite, il faut aller les sauver.

Il ordonna de mettre une chaloupe à la mer.

Deux matelots s’installèrent aux rames.

La chaloupe se dirigea vers la bouée.

IXE-13 la vit venir et poussa un cri de joie.

Il était tout près de défaillir.

La chaloupe toucha enfin la bouée.

IXE-13 et Roxanne prirent place dans l’embarcation.

On les emmena à bord du bateau.

IXE-13 se présenta au Capitaine.

– Je suis le Capitaine Thibault de l'armée canadienne.

– Est-ce que vous étiez sur le yacht ?

– Oui, je vais vous raconter ce qui s'est passé.

Et IXE-13 conta son aventure en quelques mots.

– Ne restez pas ici, venez vous changer, vous êtes trempé.

Il l'emmena dans un coin et lui passa des vêtements.

– C'est rien de neuf, mais ça va vous faire du bien.

On avait étendu Roxanne sur le plancher et on l'avait enroulée dans une couverture.

Un des hommes lui fit respirer des sels et la jeune fille ouvrit les yeux.

– Ne craignez rien, vous êtes sauvée.

– C'est vrai ?

– Oui.

Le Capitaine s'approcha avec un verre de boisson à la main :

– Prenez ça.

– Je ne bois pas.

– Prenez-le quand même, dans des circonstances comme celles-là, il faut mettre la répulsion de côté.

Roxanne avala le contenu du verre en faisant une grimace.

– Maintenant, voici un pantalon et une chemise, endossez ça.

– Mais...

– Nous nous retournerons, nous n'avons pas de cabine, ici. laissez votre scrupule de côté.

– Bon.

Ça gênait un peu Roxanne de se déshabiller devant ces hommes.

Mais on la laissa seule dans un coin pendant qu'elle revêtait le pantalon et la chemise.

Le Capitaine éclata de rire en la voyant :



– Relevez les pantalons, ils sont beaucoup trop grands pour vous. Vous avez l’air drôle.

Roxanne se sentait un peu étourdie.

– Venez vous asseoir dans le coin, près de votre compagnon, et emmitoufflez-vous dans cette couverture.

Roxanne alla prendre place près d’IXE-13.

Le Capitaine retourna à son poste.

– C’est vous qui m’avez sauvée, fit Roxanne.

– Nous nous sommes sauvés tous les deux.

– Qui êtes-vous ?

– Je vous l’ai dit sur ma carte, un ami de Bernard Beaulieu.

– Votre nom ?

– Capitaine Jean Thibault.

– Il y a longtemps que vous connaissiez Bernard ?

– Non, j’ai fait avec lui, son treizième et dernier voyage.

Roxanne s’écria :

– Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Il n'est pas mort ?

– Oui, il a été abattu par les communistes, j'ai été chanceux de m'en tirer.

La jeune fille baissa les yeux.

– C'est ma faute.

– C'étaient les ordres que vous aviez reçus ?

– Oui, nous savions que Bernard se ferait attaquer, mais par le fait même, le service secret a mis la main sur un groupe d'espions.

– Vous n'avez fait que votre devoir.

Ils gardèrent un profond silence.

Soudain, Roxanne demanda :

– Pourquoi êtes-vous revenu au Canada ?

– Parce que je croyais que vous étiez une espionne ennemie, et je voulais venger Beaulieu.

– Bernard aussi m'a sans doute prise pour une espionne ennemie, il ne saura jamais la vérité.

Elle prit la main d'IXE-13.

– Je vous remercie de m'avoir sauvée, je vous

en devrai une reconnaissance éternelle.

Et se penchant sur le Canadien, elle l'embrassa longuement. C'était le premier baiser d'IXE-13 depuis bien longtemps.

Le Canadien en fut tout remué.

Il serra Roxanne dans ses bras.

– Nous nous reverrons, Jean ?

– Je ne sais pas, nous travaillons pour la même cause, peut-être que le destin permettra un jour.

– Nous pouvons aider le destin.

IXE-13 ne répondit pas.

Roxanne était belle, courageuse, et elle lui plaisait.

Que fera le Canadien ?

Acceptera-t-il de revoir la belle chanteuse ?

\*

IXE-13, après quelques heures de repos, dans un petit hôtel, décida de se rapporter au bureau du

service secret.

Il se rendit donc à l'édifice où se trouvaient ses chefs.

– Je veux voir le Général Barkley.

– De la part de qui ?

– Capitaine Thibault.

– Un instant.

Le secrétaire prit le téléphone et se mit en communication avec son chef.

– Oui ?

– Le Capitaine Thibault est ici pour vous voir, Général.

– Faites-le entrer, je l'attendais justement.

IXE-13 passa dans le bureau de Barkley.

Tout de suite, il s'aperçut que quelque chose n'allait pas.

Ordinairement, le Général se levait pour recevoir son as espion, mais cette fois, il ne bougea pas de son bureau.

IXE-13 salua militairement :

– Général !

– Capitaine !

Il lui fit signe :

– Approchez !

IXE-13 obéit, se demandant ce qui se passait.

– Capitaine, savez-vous que dans l’armée, y compris dans le service d’espionnage, vous devez attendre de recevoir des ordres avant d’agir ?

– Oui, Général.

Barkley continua de sa voix rude :

– Vous avez pris sur vous de venger la mort du pilote Beaulieu sans savoir le pourquoi de sa mort.

IXE-13 se sentait mal à l’aise.

– Vous avez menti au Major Watson.

– Mais...

– Vous avez demandé un congé, prétextant une maladie. Vous êtes revenu au Canada dans le seul but de vous mêler d’une chose qui ne vous regardait pas.

– Je croyais bien faire, Général.

– Croire et faire, ce sont deux choses.

Jamais IXE-13 n'avait été réprimandé de telle façon.

Barkley, en vieux militaire, n'y allait pas de main morte.

– Vous avez risqué la vie d'une de nos meilleures femmes du service d'espionnage.

– Pardon, je l'ai sauvée.

– Vous l'avez sauvée, oui, mais si vous ne vous étiez pas mêlé de cette affaire, le drame d'hier ne se serait pas produit.

– Permettez-moi de différer d'opinion avec vous, Général. On savait que Roxanne faisait partie du service de contre-espionnage.

– Oui, mais notre plan était dressé. Dix minutes après votre départ avec le gérant du Chanteville, une brigade envahissait la maison, tout était préparé.

– Je l'ignorais.

– Nous aurions capturé ces trois espions et

nous les aurions fait parler. Ils ne sont que quelques membres d'une bande organisée.

IXE-13 commençait à comprendre l'erreur qu'il avait commise.

Le Général se leva :

– J'espère que ce sera une leçon pour vous à l'avenir.

– Oui, Général.

– Vous êtes chanceux, Capitaine, d'être l'agent IXE-13, autrement, je sévirais contre vous. Mais, puisque vous avez sauvé Roxanne, et à cause des nombreuses missions que vous avez accomplies, je ne rapporterai pas votre cas aux autorités.

– Merci, Général.

– Ne me remerciez pas, je devrais faire mon devoir, je ne dirai rien, à cause de vous, et à cause de Roxanne. Maintenant, rapportez-vous à mon bureau demain matin. Je vous donnerai mes ordres, et j'espère que vous les suivrez.

IXE-13 salua.

Il allait sortir, mais il se retourna pour demander :

– Pourquoi avez-vous dit, à cause de Roxanne ?

– Parce qu'elle est intervenue en votre faveur, IXE-13.

– J'aimerais pouvoir la remercier.

– Elle est à l'hôtel Royal.

– Merci.

IXE-13 sortit du bureau du Général la tête basse.

Il se rendit à l'hôtel Royal.

Roxanne était justement assise dans le lobby.

– Je vous attendais.

– Vous saviez que je viendrais ?

– J'espérais.

Ils allèrent prendre place sur un divan.

– Je tiens à vous remercier, vous avez parlé en ma faveur au Général Barkley.

– C'est le moins que je pouvais faire, vous



m'avez sauvé la vie.

Puis, elle reprit :

– Le Général était en colère, il voulait vous envoyer devant les officiers. Vous auriez été dégradé sans doute.

– J'aurais donné ma démission.

– Oui. C'est tout ce que vous auriez eu à faire.

IXE-13 s'épongea le front.

– Je l'ai échappé belle.

Puis, se tournant vers la jeune fille :

– Roxanne ?

– Oui ?

– J'aimerais vous revoir.

– Moi aussi. Je demeure pratiquement toujours à Ottawa. Il est rare que je quitte la capitale, je ne suis pas une espionne comme vous, je ne suis qu'un membre du service de contre-espionnage.

– Et vous demeurez toujours ici ?

– Oui, toujours au même hôtel.

IXE-13 passa la journée en compagnie de la

jeune fille.

Ils se quittèrent vers minuit, le même soir, et IXE-13 promet de la revoir.

Le lendemain, le Canadien se présenta au bureau du Général Barkley.

Ce dernier fut aussi froid que la veille.

– Vous allez retourner au Japon, IXE-13.

– Bien, Général.

– Et j’espère que cette fois-là, vous ne ferez qu’obéir aux ordres qu’on vous donne.

– Je vous le promets, ce matin, j’avais l’idée de vous donner ma démission.

– Vous auriez fait une bêtise, ce qui est passé, est passé, n’en parlons plus.

Puis, il ajouta :

– Vous partirez ce soir, à sept heures, par avion. Venez me rejoindre à mon bureau. C’est tout.

IXE-13 salua et sortit.

Il retournera donc au Japon.

Quelle mission lui confiera le Major Watson ?

IXE-13 semble s'intéresser à Roxanne.

Va-t-il enfin tomber amoureux d'une jeune fille ?

Et que dira Jane en apprenant ça ?

Décidera-t-elle de précipiter les événements ou continuera-t-elle son petit jeu ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 785<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.